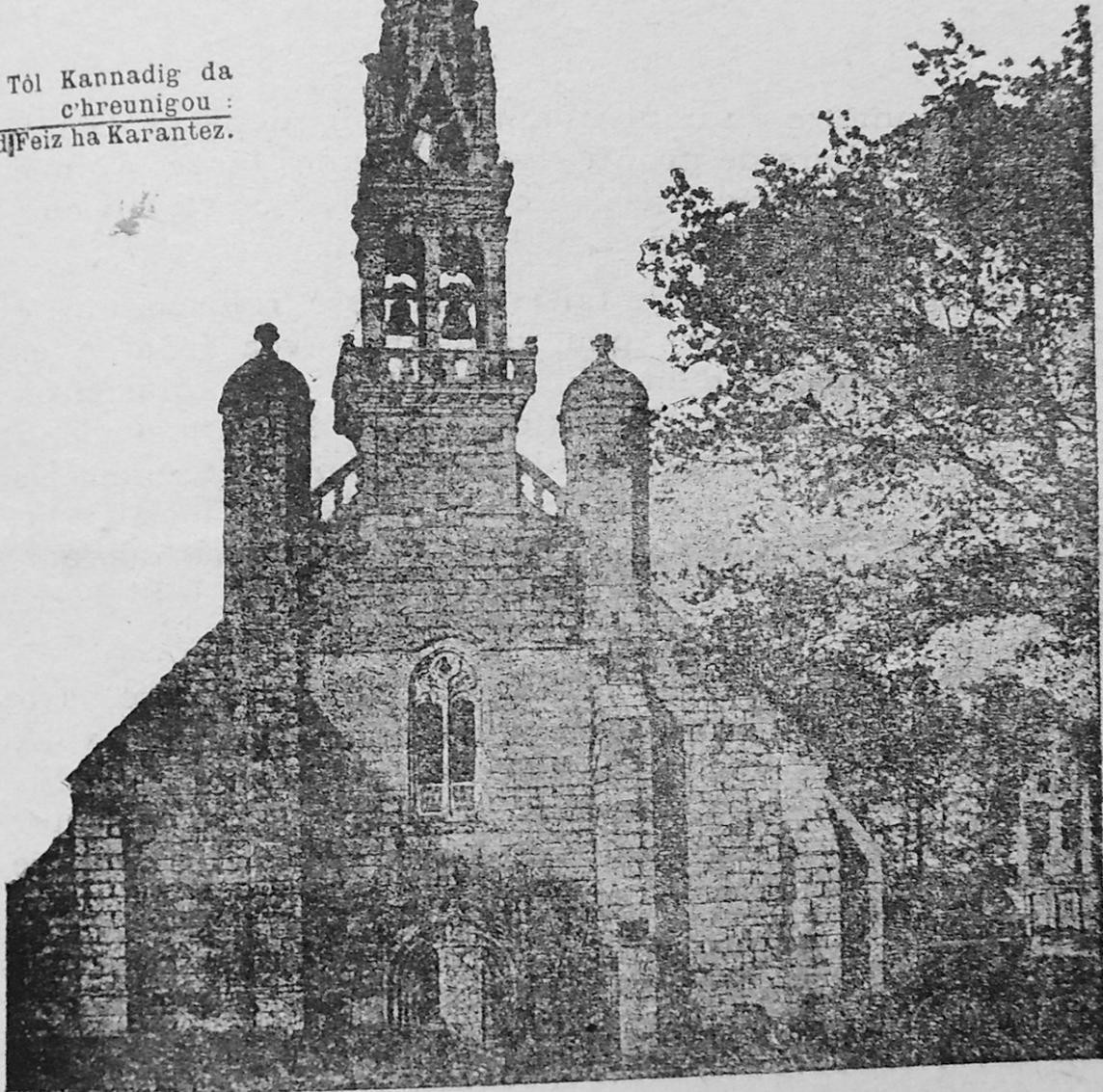


KANNADIG INTRON

« Tòl Kannadig da
c'hreunigou :
HadjFeiz ha Karantez.



VARIA KERZEVOT

Prix de l'Abonnement : 6 fr. par an

ERGUÉ - GABÉRIC

II. MANOIR DE LÉZERGUÉ

A un kilomètre du bourg, après avoir dépassé Saint-Joachim, deux piliers de granit signalent une large avenue qui débouche devant une massive construction de style Louis XV, à deux étages très élevés.

La façade en pierres de taille sombres, relevée aux extrémités de deux pavillons peu saillants, avec fronton en arc de cercle, est percée d'énormes fenêtres, dont plusieurs sont bouchées. Chaque fronton est orné d'un écusson ovale accolé dans un cartouche rocaille ; bien qu'ils aient été martelés, on reconnaît encore les armes des seigneurs de la Marche : *de gueules à la croix potencée d'argent, cantonnée de quatre croisettes de même*. La corniche saillante supporte des lucarnes de pierres arrondies.

Le vestibule d'entrée est dallé et voûté en pierre, avec un escalier double formant un premier palier, d'où une volée très hardie va rejoindre le palier dallé du premier étage. En bas il y a plusieurs pièces décorées de boiseries à moulures et panneaux Louis XVI, fort simples, et dont une partie n'a jamais été peinte.

Il y a sous la maison des caves voutées. Il s'y trouvait, paraît-il, autrefois, un souterrain qui reliait Lézergué à Kerfort. La tradition orale raconte aussi que les pierres du vieux manoir de Kerfort ont servi à rebâtir Lézergué.

Malgré sa misère, ce noble château a grand air encore, sur son tertre ombragé d'un if, centenaire avec ses jardins aux escaliers en arcs de cercle et terrasses symétriques. Il appartient aujourd'hui à Jean-Marie Nédélec qui, faute de ressources, sera bientôt réduit à l'évacuer avant qu'il ne lui tombe sur la tête. Le toit du pavillon ouest est déjà crevé et la pluie s'y engouffre pourrissant charpente et plancher. Il faudrait des centaines de mille francs pour le restaurer dans son état primitif.

(à suivre)

DÉPART DE M. LE GALL

Il y a dix-huit mois M. Breton, après dix-sept ans de vicaariat au Grand-Ergué ; était nommé recteur de Roscanvel. Maintenant c'est M. Le Gall qui nous quitte pour devenir recteur de Saint-Coulitz, après avoir passé près de quatorze mois parmi nous.

M. Le Gall sera regretté des nombreux amis qu'il avait à Ergué et en particulier des jeunes gens pour lesquels il s'est tant dévoué. L'activité de M. Le Gall ne s'étendait pas seulement au patronage, son œuvre de prédilection ; mais elle s'employait à d'autres œuvres utiles. La société de tir, organisée par lui, fonctionne parfaitement et obtient de brillants succès dans tous les concours. Les mutuelles agricoles contre l'incendie et contre les accidents, le syndicat des agriculteurs, lui fournissaient journellement l'occasion de rendre des services dont nous lui sommes très reconnaissants.

Nous faisons des vœux pour qu'il fasse beaucoup de bien à Saint-Coulitz, qui est, nous assure-t-on, une petite mais bonne paroisse.

Le nouveau vicaire

M. Abguillerm, vicaire à Concarneau, succède à M. Le Gall au Grand-Ergué. M. Abguillerm n'est pas un inconnu pour nous ; car la Passion qu'il nous a prêchée cette année, avec tant de cœur et une éloquence si chaude, a laissé dans la paroisse une profonde impression.

Il fera certainement le plus grand bien parmi nous et retrouvera, dans le site reposant du Grand-Ergué, une santé quelque peu délabrée par les fatigues d'un ministère accablant.

ÉLÈVES REÇUES AU CERTIFICAT D'ÉTUDES :

Huit présentées, huit reçues.

Louise Barré, Meneic, mention Bien ; Louise Le Bihan, Bourg ; Perrine Hostiou, Pennanec'h ; Anna Kergourlay, Kerveil ; Perrine Rannou, Kerfrez ; Catherine Le Grand, Keroue ; Marie-Anne Espern, Kerriou ; Marie Goaër, Kerellan.

Annones Paroissiales

3^e Dimanche d'Août : messe à St-André.

4^e Dimanche : trois messes au Bourg.

1^{er} Dimanche de septembre : messe à St-Guénolé.

Le Jeudi 8 ; messe à Kerdévot à 9 h. 30.

Le Samedi 10 : 1^{res} vêpres du pardon de Kerdévot — Procession — Confessions avant et après vêpres.

Dimanche 11 : messes à Kerdévot, à 5 h. 30, 6 h., 7 h., 8 h., 9 h. Grand'messe à 10 h. 30, chantée par M. le Chanoine Guéguen, sermon par M. Suignard, vicaire de la cathédrale. Vêpres à 3 h. et procession — Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins toute la matinée.

Le Lundi 12 : deux messes, l'une à 7 h., l'autre après les confessions.

Nous avons le ferme espoir que le pardon de Kerdévot sera un vrai pardon de dévotion et attirera sur la paroisse la protection de la Sainte-Vierge. Pour cela, que tous s'approchent des sacrements.

Baptêmes

5 Juillet : François Quéneudec, Ker-Anna. Parrain : François Hascouet. Marraine : Marie Quéré. 10 Juillet : Henriette Hascouet, Lestonan Parrain : Jean Hascouet. Marraine : Marie-Jeanne Kergourlay. 13 Juillet Françoise Philippe, Kérautret-Vihan. Parrain : Jean Philippe, Marraine F^{se} Bernard. 18 Juillet : Pierre Laurent, Ménez-Groaz. Parrain : Pierre Laurent, Marraine : Françoise Le Berre.

Mariages

12 Juillet : Entre Alain Duvail de Kergonan et Marie-Louise Le Corre de Quimper.

19 Juillet : Entre Claude Perchec de Romain-Ville et Marie-Anne Joncourt de Lestonan.

Décès

27 Juillet : Marie-Jeanne Coatmen de Savadiry, 87 ans.

30 Juillet : Louis Lamandé de Lestonan, 4 ans.

Den fur abarz ober netra
A gemer muzul da genta.

AR VUGALE ' BARZ AR GER

Echu ar skol, echu ar c'hatekismou, nijet ar vugale d'ar ger evit daou viz, emaint d'oc'h breman, kerend kristen, eus ar mintin betek a noz. N'eus den all ebed d'ober war o zro hag egiz-se ê da d'oc'h lakat dôn barz ho penn ho peus ar garg anêo.

Kleo a ran ac'han litanion eus a bep seurd, lod chichen, lod glac'haret.

Lod a lar : « A ! ma ma Doue, pebez torr penn, poent ê d'ar skôl krogi adarre, eman tout ar re fall breman war ma diwrec'h, epad an de, p'e emaint en ti e kavan ane dreuz war ma hend, p'emaint er mez e z'eont n'ouzont dare da belec'h d'ober droug, da zôtri o dilhad... Pegen diaez ê d'an hani en eus bugale... etc.

Lod all, avat : « Pegen aez breman, tout an dud er ger asamblez hag an eil hag egile gouest d'ober eun dra benag, daou pe dri bôtr saout, eur vatez vihan... em toucher kezeg : saveteet oump... goasa'zo d'ar skol vo dao mont adarre. Met abenn neuze vo direstet al labour.

Me gav d'in an holl gerend a c'hellfe komz egiz-se diwar benn o bugale. »

Rak, ma zonzfec'h mat, ar re vihan zo gouest d'ober kalz traou da heul ar re vras, en dro d'ar ger, d'al leur ha memez barz ar park. N'eus nemed re ar vorc'h ha ne ouzer ket petra ober ganto hag ar re man e ranker kaout al lagad ato warno. A hend all emaint kuit pell eus an ti ha neuze vo graet ha klevet bep seurt traou... Pet ha pet krouadur deut eus ar skol potrik mat ha fur zo distroet daou viz goude dishenvel krenn eus ar pezh a oa rôk.

Sonjit e korf ar vugale evit boueta anê mat, krenvaat o yec'hed, ober d'ê diskuia ; met sonjit dreist holl en o eneou. Lakit anê war benn o daoulin mintin ha noz... Kasit anê d'an ofisou ha da zakramantin egiz pa oa katekiz... lakit anê da blegi ha da zenti. Egiz-se ar vakansou a vo bet eun dra vat evit ho pugaligou ha d'oc'h c'houi vo bet eur blijadur kaout anê eur c'hrogadig en ho kichenn.

Ha neuze en eur zellet mat ha piz c'houi welo e pe boent eman o re vihan p'emaint ato en despet d'ê, o kaout tout an traou divlaz, ha kalon d'ober netra. an dra-man zo sin fall hag ar c'hrouedur er stad-ze a ranker ober war e dro. Eman o troi, o chench, o kouea marteze. Lagad piz ar vamm a welo petra d'ober evit digas he mabig adarre var c'horre.

Erfin, pa vo rêt kas anê en dro d'ar skol, gwelit e pelec'h lakat ane, etre daouarn piou...

Bugale ar gristenien a c'houlenn bea savet gant daouarn kristen a hend all e vo tennet diganto ar pezh e man dever ar gerend roi d'eo : Feiz ha kelennadurez kristen.

CHOIX IMPORTANT

Un choix pareil
Est d'assez grande importance
Pour que longtemps l'on y pense
Florian

Parents chrétiens, qui sentez chaque jour pousser autour de vous garçons et filles, et voyez arriver le moment où il faudra confier leur éducation à d'autres mains, vous vous demandez : « A qui confier mes enfants ? Dans quelle école les placer ? — La raison et la foi s'accordent pour affirmer qu'à des enfants *chrétiens*, il faut des maîtres *chrétiens*.

Vous choisirez donc, si possible, l'école chrétienne : « L'école libre ou chrétienne est celle où le maître possède, avec les aptitudes pédagogiques nécessaires, le bonheur de croire et le courage de vivre selon sa croyance... L'école chrétienne est celle où le maître inscrit, au premier rang, dans ses programmes, la science religieuse... »

L'école est considérée à juste titre, comme le prolongement de la famille. Si donc la famille est chrétienne, l'école aussi devra être chrétienne : le maître, pour être le collaborateur des parents, devra être chrétien, chrétien dans ses convictions, chrétien dans sa vie, chrétien dans son enseignement. C'est la voix même du bon sens contre laquelle ne saurait prévaloir aucun sophisme. Vous prétendez peut-être que l'enseignement peut être séparé de l'éducation religieuse. Ecoutez Léon XIII portant contre ce système de pédagogie la condamnation la plus motivée : « Séparer l'un de l'autre, dit-il, c'est vouloir que, lorsqu'il s'agit des devoirs envers Dieu, l'enfant reste neutre. Système mensonger et désastreux dans un âge si tendre, puisqu'il ouvre la porte à l'athéisme et la ferme à la religion. »

Parents chrétiens, vous avez à prendre une grave décision qui engagera fortement l'avenir de vos enfants et votre propre responsabilité. Soyez fidèles à votre devoir et sachez protéger l'âme de vos enfants.

Rengaines.

— Je n'ai pas le temps !

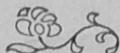
De prier Dieu ; d'aller à la messe !

De fumer, de lire le journal, d'aller au café, de faire lundi peut être vous trouvez bien le temps.

— Je ne peux pas !

Dites : Je ne veux pas, s'il y avait cent francs et même moins à gagner, vous pourriez bien.

HANTER-EOST



Dibaoue m'oa savet hor zalver deus ar bê, e vamm a veve' barz ti sant Yann, an diskib muia karet. Ar Werc'hez ne dremene morse treujou an ti nemed evit mont, beb an anzer, d'al lec'hiou a oa egiz moulllet warno roujou an Den-Doue. En distro, e tigemere ar gristenien, deuet deus ar broiou gounêet d'an Aviel gand an Ebestel.

Sant Deniz en deus lezet ganomp, barz eul lizer skrivet da zant Pôl, an eurvad en deus bet da welet anei : « Dirag Doue, emêan e tisklerian em eus bet o welet ar Werc'hez ar brasa joa c'hellfe kaout kalon eun denn.... Ma ne vijen ket bet kenteliet ganoc'h, em bije kredet oa dirazon eun doueez, (*déesse*) rak n'eus netra par d'ar c'hloar dudius a bare dirak ma daoulagad.

Pa rankas kristenien Jeruzalem tec'het dirag ar bersekusion, sant Yann a gasas gantan e vamm da gêr Ephez. Mez pa deuas ar peuc'h, ar Werc'hez a falvêas ganti distroi da gichen ar C'halvar. Hervez Tadou an Iliz, an El Gabriel a ziskennas adarre daved ar Werc'hez, hag a laras d'ei : « Me ho salud, c'houi hag a zo benniget dreist an holl gwragez, a benn tri devez, Roue an Nenvou a deui da gerc'hat hoc'h ene evit distaga diouz an douar.

Kerkent a Werc'hez oue egiz beuêt'barz eur joa dispar. An El oa tec'het kuit, egiz eul luc'hedenn epad eun nozvez anv ; mez evit testeni eus e gefridi burzudus, en doa lezet eur bod palmez, kutuilhet barz liorzou ar baradoz.

*
**

D'an trede devez, an holl ebestel, nemet Thomaz, oa'barz ti sant Yann. Ar Werc'hez a zante o tostât gouestadig mare ar c'houket diweza. Mont a rea warzu Doue hep poan ebet, ha c'hoant en doa lezel gand an Iliz egiz eun testamant deus he eurusted. Pa welas Mari edo endro d'ei an holl destou a c'hortoze e laras d'eo : « Ma bugale muia karet, bennigomp an Otrou Doue ; El ar c'helou mat en deus kemenet d'in ez in hiou da zerc'hel ho plasou'barz ar baradoz. Dispartia raimp evid eur pennadig... Na vezit ket glac'haret evit an dra-ze ; rak an eur ma vo ive leun a vennoziou... »

Raktal he dremm a zeu da vêa gwennoc'h, astenn a ra he daouarn war an ebestel daoulinet, hag e malvennou (*pau-pières*) a gloz gouestadig.

An holl oa sioul, mez barz ar c'halonou ez oa daëlou hag hirvoudou.



Pa guze an heol a-drenv ar C'halvar, Mari'zibradas he daouarn, eur mouse'hoarz war he muzellou, hag e voe klevet o laret : « Ma mab, me laka ma ene etre ho taouarn ! » Jezuz a gemeras gant doujanz ha levenez ene e Vamm hag e dougas raktal d'ar baradoz.

Hed an noz e voe beilhet endro da gorf santel ar

Werc'hez, ha diouz ar mintin an ebestel a c'halvas holl gristenien Jeruzalem da heuilh Mari beteg ar bê toullet eviti barz traonien Jozaphat.

Beteg ar mare diweza, ar c'horf benniget a jomas astennet war eur gwele, fichet kaer, gant bokedou fuilhet endro d'oan.

Pa oue renket dirag an ti tud an enterramant, prinz an ebestel a roas urz da ziblaz ha sant Yann, ar bod palmez' barz e zorn a za er mêz da genta ; sant Per ha sant Pôl a zeu warlerc'h o tougenn ar c'horf santel. P'edo an Intrôn Varia o vont dreist an treujou, e paras en nenv eur sklerijenn skedus, hag an elez oue klevet o kana bep seurd kantikou burzudus.

Epad tri devez, ebestel ha diskibien a deuas da bedi d'ar bê. D'an trede devez, sant Thomaz a zigoueas eus broiou ar sao-heol, evit renta testeni da c'hloar ar Werc'hez, egiz m'en doa roet da Jezuz.

« Re ziwezat hoc'h digouêet, eme an ebestel all, en eur ouela. Mamm hor zalver n'eman mui ganomp. »

C'houi peus he gwelet beteg an eur diweza ha bet he bennoz, a lar zant Thomaz, ha c'houi garfe miret ouzin da gaout ive perz en eurvad ho peus bet ?.. Diskouezit d'in e pe lec'h ho peus lakeet anei, evit ma sellin c'hoaz ouz he dremm santel !..

An ebestei a zentas ouz eur goulenn ken dereat. Kaset e voe d'ar bê, ha tud fidel Jeruzalem a heuilhas anean evit gwelet eur wech all bizaj Mamm Jezuz.

Pa oe zavet ar mên a stanke ar bê, ne voe kavet ennan nemed al linseriou o doa servichet d'hel biena. Ar c'horf a oa nijet daved an ene d'ar baradoz...

EUNAN HA N'OA KET DEUS AR RE FINNA

Dez-mat, ôtrou kure, a lare eur marichal d'eur beleg a oa o tremen dirag e c'hovel... Emeur adarre'ta'vont d'ober eun tammig pourmenadenn !.. Dao e anza, e gwirionê, ho peus kavet eur vicher vat !..

— Mat, a respont ar beleg, goût a rez petra ziskouez an dra-ze ?

— Nann !..

— An dra-ze ziskouez n'out nemed... eun diot !.. eun azen. Eun diot !.. Penôs'ta ?

— Abalamour, m'a 'pije bet eun liardad spered, ho pije, te ive kemeret ar vicher vat-se, a ra d'it kemend a avi. Anat eo, ne dout nemed eur ginaouek !..

Evit tapout louarn pe gad
E ranker sevel mintin mat.

KONCHENN « YAN AR VIZER »

Deut ê an ar bardaë. Barz eun ti plouz, etal ar mor, tre war an ôd, Mari-Jann zo da vat oc'h oza koan da Ber he goaz ha d'he fevar c'hrouedur. Dibaoue kreiste ema Per war ar mor gant e vatimant vihan. Et ê da glask eun tam-mik pesked.. Yanig ar c'hoza eus e vugale zo d'e heul....

Dao ! Dao ! Eun dorn pouner a fust war an or hag eur vouez rust ha divergont a hop : « N'eus ket moyen da gaout digor evit an noz. » Tri baour kez zo e toull an nor. Mari-Jan ne n'em gav ket re dirag o drenmou divalo ha drouk livet. « Mont d'ar c'hardi, a lar-hi d'êo, ne vo ket pell me zo d'oc'h. »

« Cheche, ma Doue a n'em zonzj ar wreg paour, piou oar peseurd ailhoned zo eus ar re-ze, petra laro ma hani koz pa vo distro ha koulskoude red awalc'h ê digemer anê, da belec'h e yafent ken breman pa ra glao foll dreist-holl. »

Laket ê koan war an dôl ; an tri baour a zo oc'hortoz barz ar c'hardi... Trouz awalc'h zo ganto. Met pa welont Per o tigoueout, tenval e benn, e talc'hont war o mouez. Mari-Jann zo ive war ar grena. Pet kwech n'eus ket klevet « he fater noster » diwarbenn ar beorien : « Ya em'oc'h aze o roi ho stal d'ar foeterien bro hag a benn ar fin ho pugale a gousko war ar plouz. » Hiou e pak he zamm c'hoaz. Ne respont ket. Met paz ê debret koan gant Per hag ar vugale, ar vaouez vat a ya da gas soubenn d'ar c'hardi. N'em gaout a ra gant eun den koz baro hirr, glebet egiz o tont eus an dour. E tle bea eur paour kez benag ha koulskoude e weler war e zremm hag en e zaoulagad eun dousder hag eur vadelez dispar. « Piou oc'h, a lar ar wreg ».

— « Yan ar Vizer » — « eus a belec'h em'oc'h o tont » — « eus a bartout, ma merc'h. — Mat, kerz d'arc'hardi, tri all zo c'hoaz, soubenn ho po hag emichanz eun tanm plouz ive.

Antronoz vintin, pa zihunas Mari Jann, ec'hoanteas mont dioustu d'ar c'hardi. Eur griadenn a lôskas raktal. Per a ziredas. Petra welas ? Or an armel a oa digor bras hag eur reuz spontus war al leurzi, an arc'hant avat a oa pell a c'hano. « N'em boa ket laret d'oc'h maouez-sot, gwelet a rit breman. Talvout a ra zur digor an nor d'al laeron. » Hag ar goaz a zrebe e spered... « Deomp war o lec'h, da welet. » Hag int o d'aou d'ar c'hardi.

Yan ar Vizer a oa brao tre astennet war e blouz. « Per a lammas d'ean « — setu aman eunan da nebeuta hag an tri

all potr koz, da belec'h int aet —» « — Alaz paour, emoc'h war o lec'h, met petra zo digoueeet ganoc'h. »

— Petra ? laeret tout ma zraou, n'eus chomet gwenneg ebed : eur rivin ! »

— Mat, petra rit d'in, ha me zigaso an traou d'ar ger endro.

— Ar pez a giri, larit ta, ha buhan.

— Roit d'in me alc'houe ar c'hardi; ma c'hello c'hoaz ar beorien mont ebarz.

Ar pesketour a ro an alc'houeou.

Mat, a lar ar paour, deuit breman d'ar mor, labour zo d'ober.

Ha Per war e lec'h d'ar vatimant gant Yanig e bôtr koza. Tôt a ra e rouejou, Elec'h n'en doa bet dec'h nemet yeot mor, ar martolod a zantas ar pesked o virvi ha pa zavas penn ar roued, e welas ar brili, al leoneged, ar malaoued ha kemend'so o lamma hag o tilamma. « Pebez tol a hopas Per da Yan chomet war an od da hench a o labour... Pebez tol ! Allo mouss, buhan d'ar ger da glask ar c'harr ma z'imp abred da werza ar pesked da Gonk.

Dont a rejont d'an ôd, met ar paour ne oa ket aze ken, kollet e oa al liou anezan evit ato. Hag dibaoue, bep tro, ma kont an istor man d'he bugale, Mari-Jann a lar ato evit achui « Diwar an devez-se ar beorien zo aman egiz er ger : n'eus ac'houe ebed ken war ar c'hardi. Dale'hit sonj, eus kemend-man ma bugale. Pa teu peorien da c'houlenn aluzenn ha lojeiz, an tri genta marteze vo potred divalo ha laëron met gant ar pevare e teu ato bennoz Doue war an ti hag arc'hant awale'h d'e heul.

VIE LITURGIQUE

Assomption de la Sainte Vierge, 15 août.

Une mort sans souffrances, un tombeau sans corruption, une résurrection anticipée dans un corps glorieux, tel est le triple mystère solennisé sous le nom d'Assomption de la sainte Vierge.

Entre toutes les fêtes des saints, c'est la plus grande. La procession de ce jour rappelle la consécration que fit Louis XIII de la France à Marie ; une ordonnance royale du 10 février 1638 établit qu'elle se ferait dans tout le royaume, à l'issue des Vêpres. Si la France était fidèle à ses traditions, l'Assomption serait la fête nationale par excellence parce que

Le vrai serviteur de Marie est sûr d'arriver au Ciel.

notre pays est véritablement le royaume de Marie.

A propos de cette fête, un pieux auteur se complait à faire l'historique du drapeau de la France.

« La première enseigne de nos rois (des Mérovingiens) fut la bannière bleue de l'abbaye de Saint-Martin (la chape de St-Martin). Les Carolingiens lui substituèrent l'oriflamme de Saint-Denis, qui était de soie rouge. Les Anglais, maîtres de Paris et de Saint-Denis (au temps de Charles VII), ayant arboré notre étendard national, la France renonça à une couleur devenue ennemie et elle choisit la couleur blanche comme un symbole de la protection de la Sainte-Vierge.

Or les couleurs successivement adoptées par nos trois dynasties et aujourd'hui réunies sur notre drapeau (bleu, blanc, rouge) sont précisément les couleurs que l'Eglise consacre à Marie (bleu, comme épouse du St-Esprit, blanc, comme Immaculée, rouge, comme reine des Martyrs) en sorte que notre drapeau semble porter les livrées de Marie. »

Puisse-t-il guider toujours les Français dans le chemin de l'honneur et du devoir.

Que chacun, dans la mesure de son pouvoir, s'efforce de rendre hommage à Marie, protectrice de la France.

Un exemple à donner : que les magistrats chrétiens de nos communes assistent munis de leur écharpe à la procession du 15 août.

Jeudi 8 septem. bre. Nativité de la Sainte-Vierge.

Avec cette fête nous recommençons l'histoire de la vie terrestre de la Sainte-Vierge Marie.

L'Eglise ne fait la fête que de trois nativités : la nativité de Jésus, à Noël le 25 décembre, celle de Saint Jean Baptiste, le 24 juin et celle de la Sainte Vierge, le 8 septembre ; la fête des autres saints se célèbre le jour de leur anniversaire de leur mort.

Que savons-nous de la naissance de Marie ? La tradition nous a conservé le nom de ses parents. Son père se nommait Joachim, il était de la race des rois de Juda. Sa mère Anne descendait d'Aaron. Elle naquit à Nazareth le 8 septembre, et on lui donna le nom de Miryam, Marie, le que veut dire reine et étoile de la mer.

La naissance de Marie nous annonce déjà la naissance de Jésus. C'est l'aurore qui précède le lever du soleil. Selon l'invitation de l'Eglise, « faisons-lui fête, en adorant le Christ, son fils, le Seigneur. »

Assistons aux offices du 8 septembre.

LOURDES ! SONJEZONNOU EUR BREIZAD

gant F. B.

Var dôn, Kantik ar baradoz

E tal eur mene braz
En e c'hreiz eur ster glaz,
A bep fu kouenchou
Kroaziou hag ilizou,

Ilizou gwen gouestlet
D'ar Verc'hez benniget
Eno tostik d'ar ster
Eun tam «grott dister»

Aze ema skeudenn
Skoazel ar glanvourien
O vousec'hoarzin bepred
D'he holl belerined

He dillad a zo gwen
Evel al lilien
He gouriz a zo glaz
Evel dour ar mor braz

Var e zreid diarc'hen
E veler diou rozen.
A bep tu a verniou
Eo renket ar flac'hou

Dindan treid Bernadett
Dibaoue m'eo tarzet
Feuteun roc'h Massabiel
A skuill dour hep sevel

Ar feunteun zo digor
D'ar glanvourien to c'hor
D'an dud anter-varo
A zired euz pep bro.

Kravajou ha kiri
E tal skeudenn Mari
A bep tu zo renket,
Truezus da welet,

Pobl ar belerined
En dro dezo bodet
A bed en eur ouela
An Intron Varia

Tavit pelerined,
« Tavit ne ouelit ket,

Ar c'hlanvour zo pare
Sevel'ra hep dale !

Dirag ar glanvourien
Jezuz zo o dremen :
Gouest eo da zistana
Ar poaniou ar grisa

Hirvoudou ankenius
Pedennou truezus
E pep leac'h, penn da benn
A zao var an dachen.

« Ho mignon a zo klanv
Sikourit anezan ! !
Jezus ma fareit
C'hui her c'hell, mar kirit. »

An divrec'h zo kroaziet
An daouarn astennet...
Krena ra ar moueziou
Mouget gant an daëlou

Ners birvidig ar feiz !
Neuze, a zeou, a gleiz
Eur c'hlanvour n'eur grenna
A zao prim en e za.

Mez setu diskennet
An noz steredennet
E pep leac'h e welan
Eur mor goulou ruz-tan.

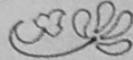
Ar prosessionou,
En dro d'an ilizou
Banielou luguernus
Kantikou dudius !

An iliz e unan
Skedus evel an tan
O lugerni en noz
Vel dor ar Baradoz

Kement hini a ia
Da Lourdes da bardona
Biken ne lavaro
Kenavo hep distro.

Ceux qui ont le moins de religion ont le plus de superstition.

CHRONIQUE DE JUILLET



Liberté, Liberté !

C'est l'écho qui nous arrive des manifestations catholiques qui se produisent sans interruption à travers le pays : liberté pour les religieux de vivre en communauté liberté d'enseigner, liberté pour les chefs de famille pauvres de choisir l'école qui leur plaît et pour cela, égale répartition du budget de l'enseignement entre toutes les écoles :

Ces justes revendications ont été acclamées le 3 Juillet par 4 000 hommes à Monfort et 12 000 à Tours. Le 10 Juillet par une réunion de 90 000 hommes à Lambersart, diocèse de Lille et une réunion de 30 000 à Bordeaux, le 24 Juillet par 10 000 à Mende et 6 000 à Nancy, etc...

La plupart des États ont inscrit ces justes libertés dans leurs lois. La France retarde.

Le 9 Juillet

Le 9 Juillet, le Congrès Eucharistique national de Lyon, s'est terminé par une procession triomphale, suivie par 150 000 personnes.

Saint Christophe

Ce Saint, que l'Église fête le 25 Juillet, vivait au 3^e siècle en Asie Mineure et mourut martyr.

La légende rapporte qu'il se fit passeur d'un torrent dangereux pour rendre service aux voyageurs : et pour ce, il est devenu le patron de tous ceux qui voyagent.

A ce sujet, voici ce que nous lisons dans la Croix :

« Il est notoire que les moyens les plus rapides de locomotion sont les plus dangereux. Vous n'avez qu'à voir la liste des accidents d'automobilisme et d'aviation...

« Les gens pressés feront donc bien de mettre leurs voyages sous la protection de Saint Christophe, en portant sur eux ou en ornant leur auto ou leur avion d'une médaille du Saint, non certes par superstition, mais par confiance en la mission surnaturelle de ce patron des voyageurs.

« On est honteux pour l'esprit humain de voir tant d'automobiles afficher d'informes et ridicules pantins, comme un talisman. Reinette et Rintintin, importés de quelque tribu sauvage pendant la guerre, firent fortune à Paris où ils ont été adoptés par un tas de nigauds.

« Il y a loin de ce stupide gri-gri de nègre primitif, qui ne représente rien, à l'objet de piété qui est un signe de confiance envers un protecteur céleste. Il y a la distance d'un

acte de superstition à un acte de foi qui reconnaît la toute puissance de Dieu et la bonté de sa Providence. »

A propos de **L'aviateur Lindberg**, et de sa traversée de l'Atlantique, on a prétendu que son talisman était un os de poulet fixé à l'avion. Un prêtre s'incrit en faux contre ce bruit et écrit : « Avant son départ, Lindberg reçut de son ami M. le curé Hussmann, une médaille de la Vierge de Lorette : le courageux aviateur la prit comme protectrice sur le grand océan. » Je parie fort que la plupart de nos journaux soi-disant de grande information ne rectifieront rien et ne lâcheront pas leur os de poulet.

II^e PARTIE

Le Royaume de Bretagne

A peine établis en Armorique, les Bretons eurent à défendre leur indépendance contre les Francs. Les successeurs de Clovis, en effet, ne voulaient donner aux chefs bretons que le titre de Comte, et, ce qui était plus grave, prétendaient les obliger à l'obéissance et au paiement d'un tribut ou impôt annuel.

Ils oublièrent, ces Francs, que les Bretons étaient de la race de ceux que Vercingétorix arma contre César en leur jetant cette fière parole : *Vivre libre ou mourir !*

Le Comte Warok lutta toute sa vie contre les Francs, leur infligea plusieurs défaites et les contraignit à respecter la liberté bretonne (590).

Plus tard, Judicael, roi de Domnonée, sut également les tenir en respect. Il assura la paix du pays en signant avec Dagobert un traité célèbre en 635. Le peuple reconnaissant le proclama saint et le rangea parmi les patrons de la Bretagne. L'empereur Charlemagne, réussit pourtant à conquérir notre pays. Mais il ne put le soumettre ; sa conquête demeura plus nominale qu'effective, et jamais les Bretons ne courbèrent la tête devant le « *grand empereur* ».

Peu d'années après sa mort, en 818, Morvan, Comte de Léon et de Cornouaille, résolut de délivrer son pays. Il appela tous les tyerns ou seigneurs à son secours pour chasser les Francs. Morvan livra bataille à Louis le Débonnaire et le vainquit.

Cette victoire valut au roi Morvan le glorieux surnom de « *Lez Breiz* » ou « *Soutien de la Bretagne* ».

Quelques mois plus tard, l'empereur entra de nouveau en

Bretagne avec une plus forte armée. Cette fois les tyerns ne purent se réunir à temps ; Morvan fut vaincu et tué.

On cite de lui une parole magnifique qui peint son patriotisme : « Courir à la mort pour l'honneur de la patrie et la défense du sol natal ! mon cœur ne peut rêver de joie plus haute ! »

Nominoë, Père de la Patrie

Les bretons continuèrent la lutte après la mort du roi Morvan ; mais privés de leur chef, affaiblis par trente ans de guerre, ils paraissaient voués à une défaite certaine.

Un tyern, Nominoë, ardemment patriote, se mit sans crainte à l'œuvre pour délivrer son pays. Il accepta de le gouverner au nom de l'empereur.

Encouragé par le grand moine patriote saint Convoyon, abbé de Redon, il prépara patiemment la lutte. Tous deux travaillèrent si bien qu'à la mort de Louis le Débonnaire, la Bretagne était prête à un soulèvement.

En 845, Nominoë livra bataille à Ballon, auprès de Redon. Le combat dura deux jours entiers. Au soir du second jour, les Francs pouvaient encore tenir ; mais l'empereur Charles le Chauve, voyant l'ardeur des Bretons, fut pris d'une panique telle qu'il s'enfuit honteusement, suivi de son armée décimée, et ne s'arrêta qu'aux environs du Mans.

Nominoë triomphant put achever l'organisation intérieure de la Bretagne. Toujours conseillé par saint Convoyon, il continua de fortifier la frontière, puis s'occupa de délimiter les diocèses et remplaça les évêques francs par des Bretons. Il créa l'archevêché de Dol pour soustraire son clergé à la suprématie de Tours.

En 848, Nominoë se faisait solennellement sacrer roi, dans la cathédrale de Dol, par un envoyé du Pape, et il était reconnu par l'empereur comme souverain seigneur de la Bretagne.

Trois ans plus tard, au cours d'une nouvelle expédition victorieuse, Nominoë expirait près de Chartres, empoisonné par les Francs.

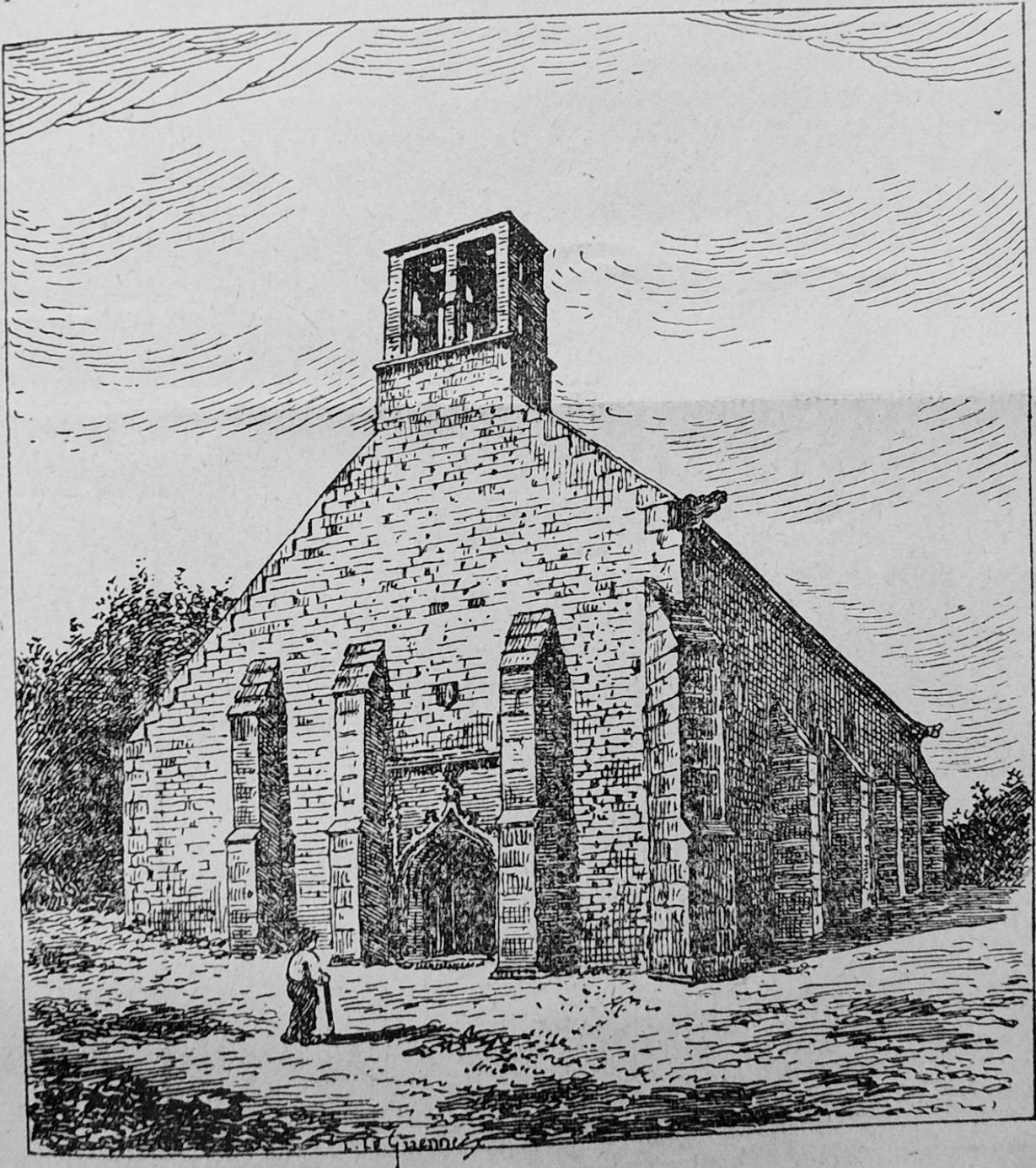
Il fut inhumé au monastère de Redon.

Nominoë porte le titre glorieux de Père de la Patrie. Son œuvre est immense et féconde. C'est à lui que nous sommes redevables de l'unité bretonne, telle qu'elle s'est maintenue jusqu'à la révolution française, telle qu'elle subsiste depuis lors, en dépit des événements et des efforts centralisateurs des gouvernements français.

Chapelle de Cascadec

Dans le Kannadig de Juin nous avons fait paraître quatre vues des ruines de Coatquéau. Ce mois nous publions quatre photographies de cette vieille église, reconstituée pierre par pierre à l'usine de Cascadec. Elle servira désormais au culte d'une façon pratique et efficace pour les 600 ouvriers de la papeterie.

Voici quelques renseignements sur ce bel ouvrage, que l'on peut qualifier de vrai travail de Romains, si l'on considère les

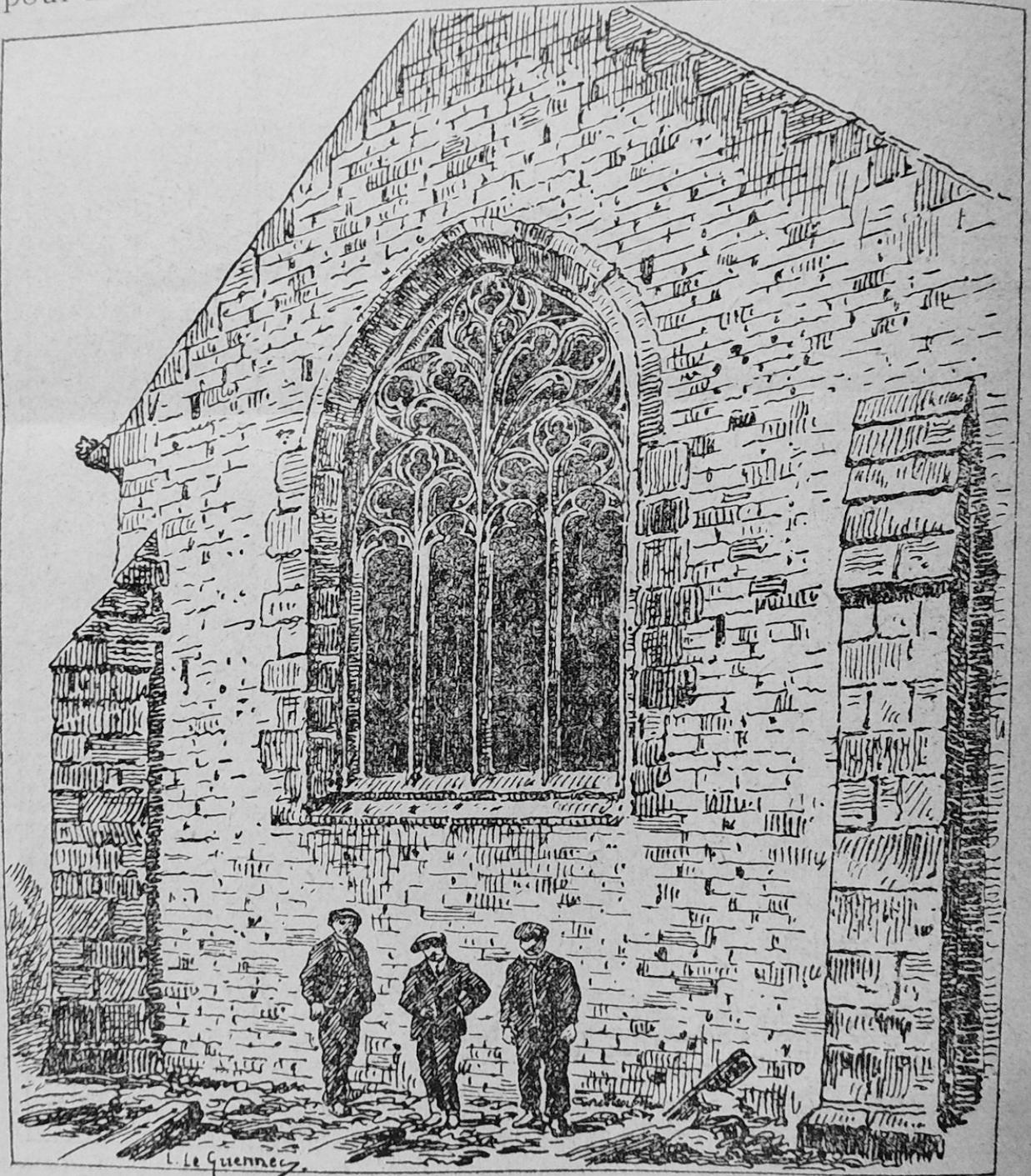


difficultés de transport et la distance qui sépare Scrignac de Scaër (45 kilom.)

Le poids total des pierres de taille transportées a dépassé 600 tonnes, et il a fallu les prendre au-delà d'un ravin accessible seulement à un petit attelage de chevaux.

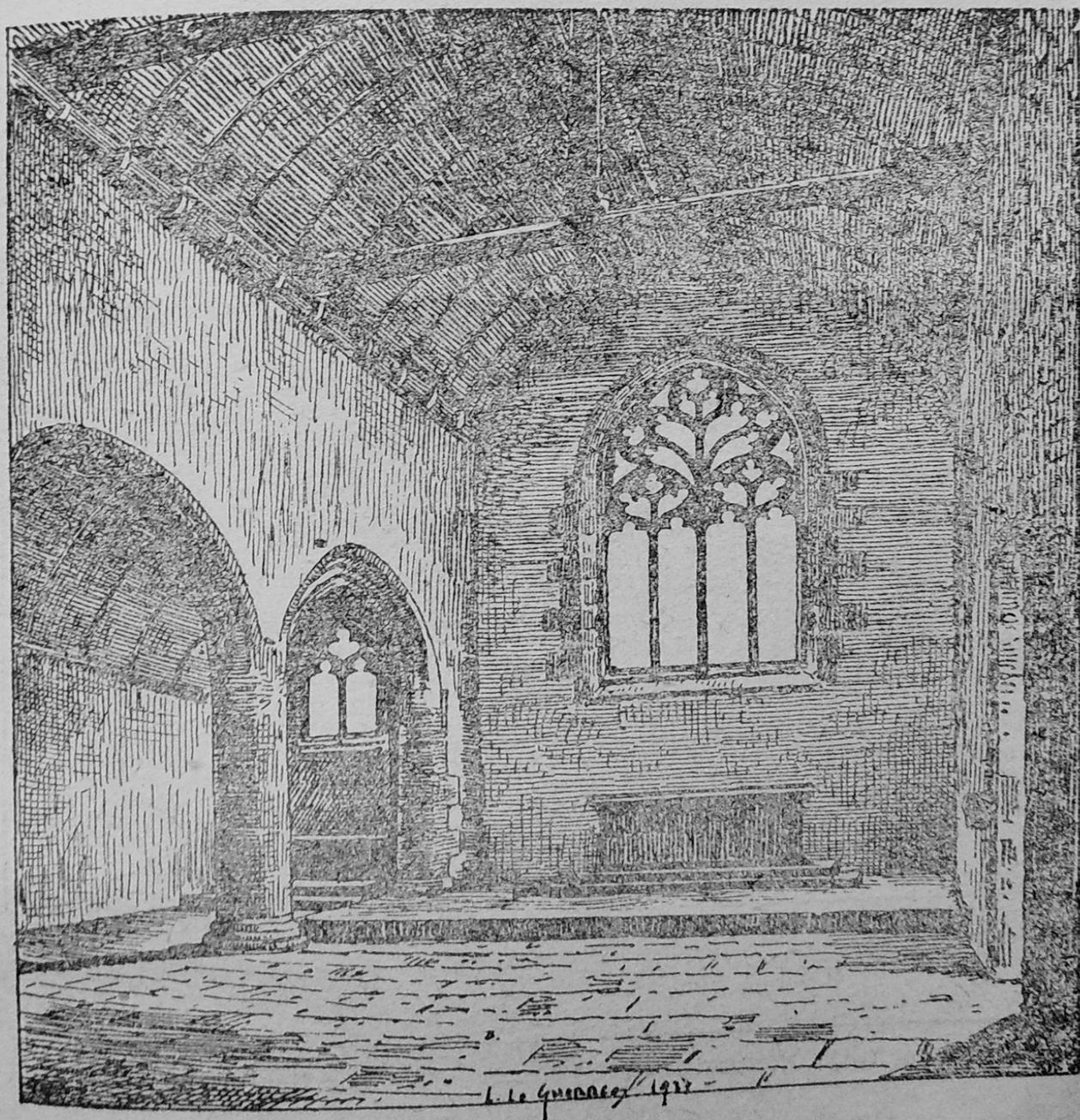
La nouvelle chapelle a trente mètres de long, dix mètres de large, possède un bas côté avec des piliers en pierres de taille.

Moins de huit mois après le début des travaux, la chapelle se trouve couverte, et nous avons le ferme espoir qu'elle sera livrée au culte au mois prochain. Il a suffi de huit maçons pour mener à bien ce grand ouvrage.



Pour le couronner il ne manque plus que la flèche du clocher. Les pierres hélas ! ont servi, il y a quelques années, à la construction d'un pont !.. Pourquoi ne s'est-il élevé alors aucune voix pour flétrir cet acte de vandalisme ?..

M^r Bolloré, a répondu victorieusement à tous ses détracteurs : de ruines destinées à disparaître, il a bâti ce magnifique temple en l'honneur de la petite carmélite de Lisieux, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dont la statue en marbre blanc, sculptée par Quillivic, s'élèvera bientôt à droite du grand autel. La petite sainte, qui a promis de passer son ciel à ré-



pandre sur la terre une pluie de roses, fera descendre sur
l'usine de Cascadec d'abondantes bénédictions.

